

Valérie Igoumet est historienne, spécialiste de l'extrême droite. Vincent Jousseau est photographe documentariste. Pendant deux ans, ils sont allés à la rencontre de la population et des élus dans trois villes administrées par le FN (Hayange, Henin-Beaumont, Beaucaire). Ils en ont tiré un livre, "L'illusion nationale" (Les Arènes). Un étonnant roman photo où chaque propos entendu a été retranscrit à la virgule près. "L'Obs" publie en exclusivité des planches extraites de leur plongée à Beaucaire

6 mai, foire de Beaucaire : le maire et son équipe déambulent dans les rues. Julien Sanchez s'arrête régulièrement pour discuter avec ses administrés. Nous sommes avec Sabrina et Jean-Marc. La discussion s'engage.



Bonjour, monsieur Sanchez.



Aujourd'hui, des gamins de 10, 12 ans disent "nique la police", car ils savent très bien qu'ils risquent rien. Ici, on fait le maximum. Les jeunes aussi se font insulter de "sales Français". Les filles se font traiter de "putes". On est quand même chez nous.



Bonjour.

On se permet pas de faire ça chez eux.



Le problème qu'on a avec ça, c'est que c'est au niveau national. Ils laissent rentrer des personnes qui arrivent, qui ont des droits.



Il faut qu'on se fasse respecter. Il n'y a qu'un seul parti qui peut le garantir aujourd'hui. Les autres, ils ont démissionné. Ils achètent le communautarisme, l'électorat étranger. Il faut vraiment qu'on gagne rapidement. Il y a des gens qui rentrent en France dont une grande partie n'est pas assimilable.



Quelque part, on nous oblige à être racistes.



Ils fabriquent eux-mêmes ce racisme, par leur absence de justice sociale. Tous les immigrés ne posent pas problème... y en a peut-être 5%. Si on arrêtait de tout leur céder. Quand on voit tous ces petits conards au poste de police, s'ils n'étaient pas relâchés au bout d'une heure.



Ils se permettent tout.

Et on les laisse faire. C'est ça qui crée chez certaines personnes du racisme. C'est ça qui est grave. À la base, les gens, ils ne sont pas racistes. Ils ont juste envie d'être tranquilles et de vivre bien.



On a peur de se retrouver dans un enclos où on a 45 migrants pour 2 Français.

Ce ne sera pas le cas dans les quartiers qu'on va faire. On a déjà une misère sociale qui est importante. Beaucaire est une des communes les plus pauvres de France.



Ce qui a changé à la foire, c'est qu'on se sent chez nous. On se sent en sécurité parce que la police municipale est là. Les personnes âgées reviennent. Vous avez des produits artisanaux, des produits provençaux, camarguais. Toutes les choses qui rappellent aux gens leurs origines, leur jeunesse, leur vie à Beaucaire. Il suffit d'un peu de fermeté. C'est vrai que, cette nuit, on a tenu 10 barrages autour de la ville pour empêcher les forains non retenus de s'installer de force. On veut pas des trucs pourris à un euro made in China.

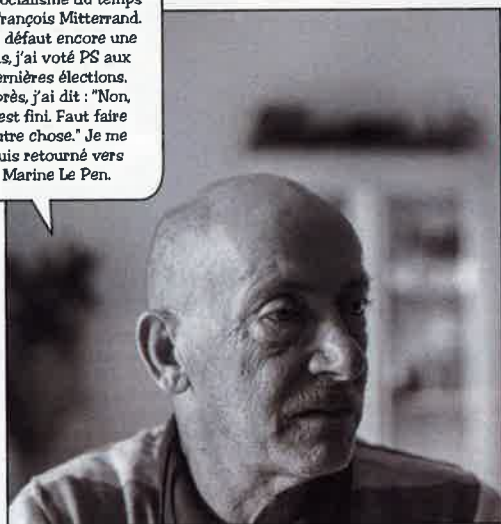


Nous retrouvons Sabrina avec son époux, Jean-Marc. Ancien ajusteur, il a été pendant 20 ans délégué national CGT. Âgé de 61 ans et malade, il ne parvient pas à accepter que Sabrina soit obligée de faire des petits boulots. Elle ne trouve "que ça" à Beaucaire.



La crise des migrants augmente le problème des étrangers. Beaucoup se posent en terrain conquis. Et Beaucaire en est un grand exemple. On n'est plus chez nous. Même pour un homme, aller chercher une baguette qu'on a oubliée chez l'Arabe du coin, on n'osait plus le faire.

Je suis nordiste... donc communiste de base. Par défaut, je suis passé au socialisme du temps de François Mitterrand. Par défaut encore une fois, j'ai voté PS aux dernières élections. Après, j'ai dit : "Non, c'est fini. Faut faire autre chose." Je me suis retourné vers Marine Le Pen.



Le maire a utilisé des lois qui lui ont permis de faire fermer ces magasins. Et on a ressenti tout de suite un calme. Je ne suis pas forcément raciste, mais il y a des personnes qu'il faut éliminer de là. Il faut trier. Moi, le drapeau, je peux l'afficher au mur. Je m'en fous. J'ai des convictions. Je les défends.



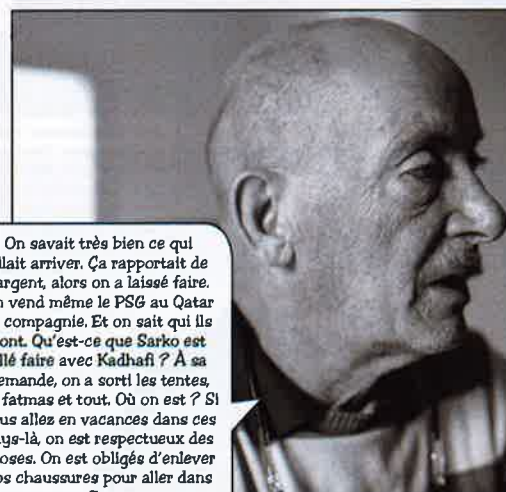
Il n'y a pas que les étrangers. Il y a aussi les redistributions. On voit bien qu'on travaille pour une certaine caste. On a le droit de se faire exploiter. On est aussi, pour partie, responsables car on a accepté des choses qu'on aurait jamais dû accepter. On a dit : "La gauche est là, tout va s'arranger." J'y crois plus.



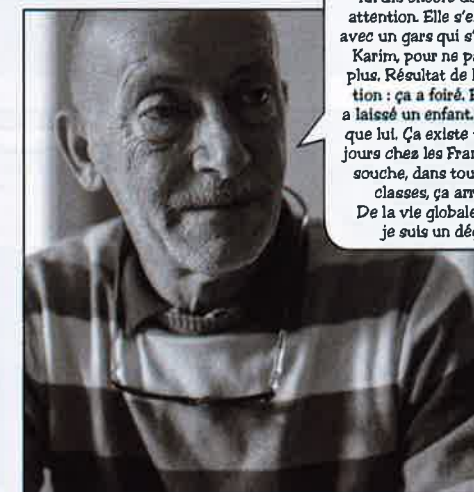
La situation d'aujourd'hui fait que je voterai encore plus FN. On a toujours travaillé et on n'y arrive pas. Par contre, on trouve de l'argent pour faire rentrer des migrants. Ils sont arrivés à Nîmes en jet privé quand même. Y a de quoi se blaser. On leur donne tout. Si je me retrouve dehors, qui va m'aider ?



À ma fille de 24 ans, je lui dis encore de faire attention. Elle s'est mise avec un gars qui s'appelait Karim, pour ne pas dire plus. Résultat de l'opération : ça a foiré. Et il lui a laissé un enfant. Y a pas que lui. Ça existe tous les jours chez les Français de souche, dans toutes les classes, ça arrive. De la vie globalement, je suis un déçu.



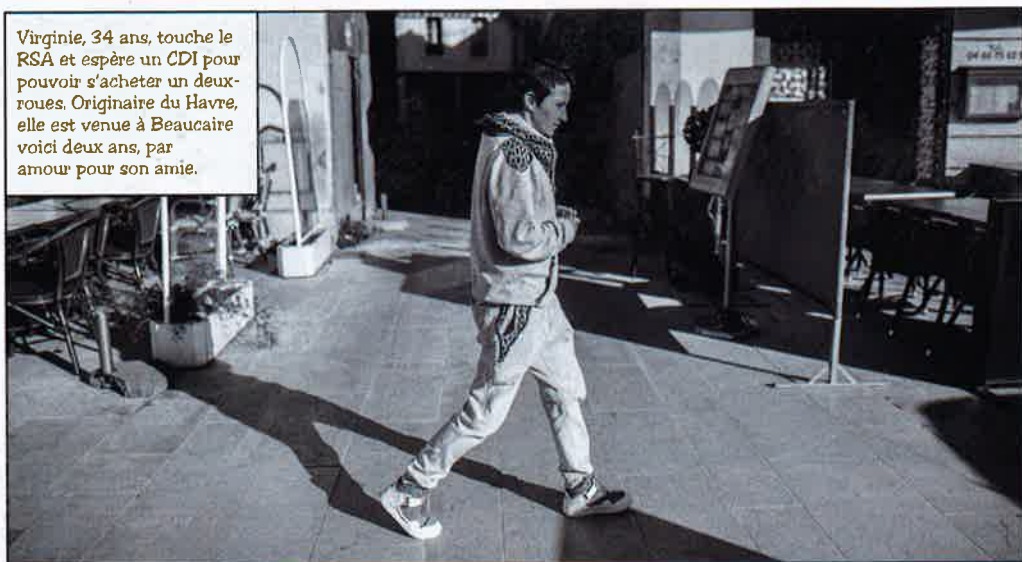
On savait très bien ce qui allait arriver. Ça rapportait de l'argent, alors on a laissé faire. On vend même le PSG au Qatar et compagnie. Et on sait qui ils sont. Qu'est-ce que Sarko est allé faire avec Kadhafi ? À sa demande, on a sorti les tentes, les fatmas et tout. Où on est ? Si vous allez en vacances dans ces pays-là, on est respectueux des choses. On est obligés d'enlever nos chaussures pour aller dans la synagogue. Ils se permettent tout. Tu dis que tu es arabe, ça passe, t'es tranquille.



Le FN, on verra. Il faut espérer qu'un jour les Français vont se réveiller. J'appelle pas à Mai 68 mais pas loin. Je ne dis pas que Marine Le Pen changera tout ça. Je dis simplement qu'au point où on en est... Je rêve d'une France solidaire. C'est l'ancien homme de gauche qui parle.

Moi, je veux le sourire des gens. Ils sont algiris. Ils ont un ras-le-bol de tout.





Virginie, 34 ans, touche le RSA et espère un CDI pour pouvoir s'acheter un deux-pièces. Originnaire du Havre, elle est venue à Beaucaire voici deux ans, par amour pour son amie.



C'est une ville très bien mais très sale. Les meubles traînent par terre. On balance des couches par la fenêtre. J'ai le dégoût.

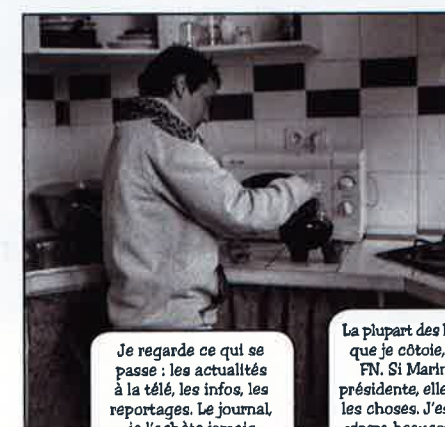
Un jour, j'ai voulu travailler dans un magasin à Beaucaire. J'ai vu 10 Roumaines. Me suis dit : "Ouais, elles sont combien comme ça ?" Après, je donne mon CV à la dame. Elle me dit : "Non, je peux pas te prendre, je les paie 5 euros, elles."

Je lui fais : "Ben, madame, prends-moi pour 5 euros, je viens travailler." Elle me regarde et me dit : "Ben non, j'ai pas le droit." C'est dégueulasse parce que, ici, c'est chez nous et je vois pas pourquoi nous, les Français, on nous refuse.



Le jour des attentats, un ami m'a dit : "Y a tous les Arabes là, il faudrait prendre une grenade et leur faire péter la gueule." Je pense que ça va finir en guerre. On est à l'abri nulle part. Le jour où il y a eu le truc, y a même des Arabes qui ont dit : "On va tout faire péter." Parce que c'est des Arabes, c'est les plus forts.

Quand les immigrés viennent ici, en France, on leur donne un logement, ils paient rien. Les migrants, on leur demande rien. Ils vivent tranquilles. Nous, on vit dans la précarité. Avec le RSA, je m'en sors pas.



Je regarde ce qui se passe : les actualités à la télé, les infos, les reportages. Le journal, je l'achète jamais. Je le lis dans les cafés. Sur Facebook, je suis Marine Le Pen.

La plupart des homosexuels que je côtoie, ils sont du FN. Si Marine devient présidente, elle fera bouger les choses. J'espère qu'elle vivra beaucoup des gens qui sont pas dans leur pays. Ils ont rien à faire ici. Ils savent que piquer notre travail.



J'aime bien quand elle s'énerve. Là je kiffe. Y a qu'elle qui peut nous aider.

« L'Union nationale », par Valérie Igounet et Vincent Jousseau, éditions Les Arènes, 168 pages, en librairie le 6 février.

DEUX ANS D'ENQUÊTE DANS LES VILLES FN